

Le lundi 17 décembre 2018

les élèves de première spécialité cinéma-audiovisuel du lycée Balzac
dans le cadre du partenariat avec la Cinémathèque de Tours
présentaient

MADAME DE...

de Max OPHÜLS



Textes de leurs interventions

1. Présentation du film

Madame de... raconte l'histoire de la Comtesse Louise de... mariée au Général André de... A cause de ses dettes, elle décide de se séparer d'une paire de boucles d'oreilles, offertes par son mari quelques années auparavant pour célébrer leur mariage. Ce bijou voyage, passe par de nombreux propriétaires et cause à Madame de... et à son entourage de nombreux problèmes.

Ce film est une œuvre de Max Ophüls né en 1902 et mort en 1957. Ophüls a d'abord été comédien en Allemagne, sans parvenir à percer. Il commence alors à mettre en scène des pièces de théâtre qui emportent cette fois-ci l'attention du public. En 1931 il devient l'assistant d'Anatole Litvak, réalisateur américain. Il réalise ensuite quelques films qui passent inaperçus. En 1932, il remporte cependant un grand succès avec *Liebelei*. Il réalise ensuite de nombreux films en Allemagne, puis en France à partir de 1933, et aux Etats-Unis à partir de 1941. C'est de cette période que date par exemple *Lettre d'une inconnue*. Il revient enfin en France pour réaliser quatre films grandioses : *La Ronde* en 1950, *Le Plaisir* en 1952, *Lola Montès* en 1955, et entre les deux derniers, *Madame de...*

On trouve dans ce film des acteurs déjà célèbres en 1953, comme Danielle Darrieux, qui interprète Louise de..., l'un de ses rôles marquants. Elle avait déjà tourné sous la direction d'Ophüls dans *La Ronde* et *Le Plaisir*. Et avant de fredonner la mélodie de la première séquence de notre film, elle s'était déjà fait connaître pour ses chansons dans ses films, dès les années 1940. Elle est décédée en octobre 2017, après une carrière de plus de 120 films.

Charles Boyer, quant à lui, interprète le général, époux de madame de... a réalisé l'essentiel de sa carrière d'acteur aux Etats-Unis. On l'a d'ailleurs déjà vu aux côtés de Danielle Darrieux en 1936 dans le film *Mayerling* d'Anatole Litvak. Il y interprète le rôle de l'archiduc Rodolphe.

Le troisième personnage principal dans le film est le baron Donati interprété par Vittorio de Sica, comédien et réalisateur Italien. Il décroche son premier rôle au cinéma en 1917 puis joue dans de très nombreux films jusqu'à sa mort, en 1974. Parallèlement, il réalise évidemment parmi les films italiens les plus célèbres, comme *Le Voleur de bicyclette* en 1948.

Manon BONNET

2. Du livre du film

Madame De est une adaptation cinématographique du roman éponyme de Louise de Vilmorin, publié en 1951. Louise de Vilmorin est une écrivaine française née en 1902. Elle a également travaillé comme scénariste et dialoguiste pour plusieurs longs métrages comme *Les Amants* de Louis Malle, en 1957. Elle aussi joué dans des films, comme *Amélie ou le Temps d'aimer* de Michel Drach, sorti en 1961. A la fin de sa vie, elle est la compagne d'André Malraux jusqu'à sa mort en 1969.

Le roman connaît un grand succès en 1951. Max Ophüls dit lui-même qu'il ne le considère pas comme un « grand roman » au sens strict du terme, puisque celui-ci ne dépasse pas les 70 pages. Dans le livre comme dans le film, il est question d'une femme qui s'emmêle dans ses mensonges et qui est tourmentée par l'amour, celui de son amant et celui de son mari. Ce qui a beaucoup intéressé Ophüls, c'est donc principalement la construction du roman et l'axe autour duquel l'action tourne : les boucles d'oreilles.

L'adaptation cinématographique est relativement fidèle au roman, mais quelques modifications importantes ont été apportées, à tel point que Louise de Vilmorin a pu déclarer : « On m'a acheté le titre mais on n'a pas fait le film ! »

D'abord, dans le roman, Louise feint d'avoir perdu ses boucles lors d'un bal auquel elle participait avec son mari. Dans le film, elle feint la perte lors d'une sortie au théâtre avec son mari. Le théâtre, notamment à l'italienne, est un lieu dans lequel on vient pour voir et être vus. En ce sens, Louise met en scène la perte de ses boucles, aux yeux de tout le monde, et son mari joue le jeu.

Après avoir réglé cette histoire, dans le roman le mari demande à Louise de partir s'excuser de suite auprès des hôtes qui étaient présents au théâtre, ce qu'elle fait. Cela figurait l'autorité et la domination du mari. Dans le film, ils en parlent tous deux dans leurs lits respectifs. Le mari apparaît plus tempéré. Malgré tout nous ne savons pas réellement s'il a cru au mensonge de Louise ou s'il fait semblant d'y croire afin de la mettre face à son mensonge, en alarmant tout le monde de la soi-disant perte.

La maîtresse de Monsieur De, à qui il offre les boucles d'oreilles, part en Amérique du Sud dans le livre, où elle vend les boucles que l'ambassadeur achètera. Dans le film tout cela se déroule à Constantinople. D'ailleurs dans le film, Donati rencontre Louise dans une gare. Ils ne se parlent pas mais se regardent : l'attirance semble immédiate, quelques secondes suffisent pour faire naître quelque chose en eux. Dans le livre ils se rencontrent pour la première fois lors d'un dîner, à la vue de tous. Par cette première vue à la gare, Ophüls accentue le hasard de la rencontre, l'idée d'un destin en marche. D'ailleurs, les boucles sont dans les bagages de Donati.

L'amour de Donati et Louise paraît plus brusque dans le livre que dans le film. Donati et Madame De débutent leur relation amoureuse dès leur première rencontre et Monsieur De devient très ami avec Donati qu'il emmène en vacances avec sa femme et lui dans sa maison de campagne. Dans le film, ils ne s'avouent pas leur amour tout de suite. Ophüls retarde le moment de l'étreinte et de l'aveu, jouant avec le tourment que procure le sentiment amoureux.

Une des différences les plus notables est la maladie de Louise dans le film. Sa faiblesse se manifeste par des évanouissements qui ne sont pas considérés comme sérieux au début mais finissent par avoir raison d'elle. Dans le livre, elle ne s'évanouit pas et c'est l'amour qu'elle porte à l'ambassadeur qui la tue : en héroïne romanesque héritière du XIXe siècle,

elle meurt d'amour. Dans le film, c'est plus ambigu. Bien avant sa mort, son mari évoquait sa « faiblesse au cœur ». Meurt-elle de cette faiblesse au sens propre et physique du terme, ou au sens figuré et amoureux ?

Car le changement le plus important est celui de la fin du film. Dans le livre, Louise qui est très malade reste dans son lit pendant de longs jours et demande à l'ambassadeur de venir la voir. Lorsque ce dernier vient la voir, accompagné de M. De, ils se postent d'un côté et de l'autre du lit de Louise, qui meurt soudainement devant eux, les boucles à la main. L'ambassadeur garde une des boucles qu'il scelle à une chaîne qu'il porte et décide de faire ses valises et partir. A propos de celle-ci, Max Ophüls, le réalisateur a déclaré avoir « Délaisse le mélodrame pour en faire une tragédie conforme à [s]es thèmes favoris : le plaisir est triste, et l'amour rencontre la mort ».

Kassia DOS REIS VIANA

3. La construction du film

On peut proposer au sein de cette construction cyclique un découpage du film qui permette de mettre en évidence sa progression. Trois actes sont identifiables, qui permettent de mettre en évidence le caractère dramatique de l'intrigue et de percevoir ce qu'elle a à voir avec une tragédie.

Chaque acte est ainsi délimité par la domination d'un personnage sur la situation. Le premier acte peut s'étendre du début du film jusqu'aux scènes de bal avec Donati et c'est Louise, ou Madame de... qui domine car elle est parvenue à vendre ses boucles et son mensonge semble avoir réussi.

Le deuxième acte s'étend des scènes de bal jusqu'aux retrouvailles de Louise et de son amant dans le fiacre. Ici les deux amoureux éprouvent des sentiments très forts mais ne s'autorisent pas à vivre pleinement leur passion pleinement, jusqu'à la scène du fiacre. On peut qualifier cet acte de passionnel, car les deux amants ne semblent plus avoir en considération le monde qui les entoure. On peut donc qualifier leur amour incoercible de passion amoureuse, qui rend heureux tout autant qu'elle fait souffrir.

Le troisième acte, est marqué par un retournement de situation. En effet c'est le général qui domine la fin du film en démantelant les mensonges de sa femme et en tuant Donati. On ne sait pas vraiment si le général sait tout au long de l'histoire que sa femme échafaude un mensonge autour de sa tromperie néanmoins, dans ce dernier acte, le général prend les choses en main, s'attaque lui-même au problème, tente de guérir sa femme de sa passion et provoque Donati en duel.

L'autre élément qui structure le film, c'est l'axe qui plaisait à Ophüls dans le livre : les boucles d'oreille autour desquelles l'intrigue du film gravite. Le film est formé sur une figure de la circularité. Au début du film, les bijoux sont entre les mains de Louise qui les revend au bijoutier. Le général les rachète pour les donner à sa maîtresse. Donati lui aussi les rachète à Constantinople et les offre ensuite à Louise. Un tour complet a donc déjà été fait. Mais cela ne s'arrête pas là car les boucles vont ensuite au général qui oblige Louise à les offrir à sa nièce qui elle aussi les revend au bijoutier. Louise les rachète à la fin du film, avant de mourir et d'en faire une offrande : le cercle est devenu spirale infernale.

Les boucles sont donc au cœur de la construction du film mais elles sont dotées de valeur variées.

Nicolas MERCIER

4. Les boucles d'oreille

Les boucles d'oreilles sont, selon Max Ophüls « un carrousel. Un axe minuscule à peine visible. (...) Mais ce petit détail de la toilette féminine s'agrandit, apparaît en gros plan, s'impose, domine les destins du héros du livre et les dirige, finalement, vers la tragédie. » Les boucles sont d'ailleurs le premier objet que l'on voit dans le film. Louise à ce moment leur refuse toute valeur sentimentale puisqu'elle s'apprête à les vendre pour éponger ses dettes. D'abord cadeau de mariage, puis doublement cadeau d'amant à maîtresse, les boucles finiront par être la cause de la destruction du couple de Louise.

Ces boucles d'oreille sont aussi le fondement des mensonges de Louise, ceux qu'elle dit à son mari dès le début et à Donati par la suite. Lorsque le général les offre à sa maîtresse au moment de son départ à Constantinople, le mensonge semble partir aussi. Les deux époux n'en parlent plus et passent à autre chose. Pourtant, lorsque Donati lui offre les boucles, tout se passe comme si ces boucles étaient destinées à rester avec Louise. Ce n'est qu'à ce moment qu'elles prennent de la valeur aux yeux de Louise et qu'elle s'y attache. Car si, pour Louise, les boucles sont au départ un cadeau auquel elle n'est pas très attachée, lorsque Donati les lui offre, elles deviennent un signe d'amour dont elle ne peut plus se séparer, le substitut concret de son amant, un objet d'amour et de passion. Quand le général demande à Donati de rapporter les boucles au bijoutier, au moment où tous les mensonges de Louise sont révélés, il le fait pour leur enlever leur nouvelle valeur sentimentale et qu'elles n'aient plus qu'une valeur marchande. Cela ne fonctionne pas : pour Louise elles ont toujours la même valeur amoureuse. Au début du film Louise ne voulait rien vendre sauf les boucles. A la fin elle est prête à tout vendre pour les racheter.

A la fin, Donati est en danger et en donnant les boucles en offrande à l'église c'est comme si symboliquement Louise se dépouillait des attributs de son amour pour Donati, de sa fierté et de sa vanité. Le film se termine avec un gros plan sur les boucles d'oreille comme au début : elles sont bien l'objet central du film et l'intrigue a tourné autour d'elles. Ce dernier plan est d'ailleurs assez ironique car Louise a voulu se racheter de sa frivolité mais elle l'a fait trop tard.

Johanne MARTINACHE

5. Itérations et répétitions

On peut observer une structure très circulaire du scénario, qui s'accompagne de nombreuses répétitions de scènes au sein du récit avec des variations notables entre chaque itération.

Commençons par la scène de l'église. C'est l'une des premières scènes du film où nous découvrons peu à peu le personnage principal de Louise de... : elle fait une prière frivole pour que la vente de ses boucles soit concluante. Ainsi, cette scène est répétée à la fin du film et varie. Entre les deux, Louise a évolué. Elle fait cette fois-ci une véritable prière de grâce pour sauver son amant Donati. Louise est moins superficielle, elle prie pour une véritable raison liée à la vie et à la mort. Louise dans cette scène fait même don de ses boucles d'oreilles pour la vente desquelles elle avait pourtant prié la première fois.

Une autre répétition avec variation consiste qui met en scène le Général de... toujours accompagné d'une femme. Ces scènes ont bel et bien un effet de miroir inversé car dans chacune d'elle le Général est aux côtés d'une femme qu'il aime, ou avec qui du moins il partage un certain amour. Il les conduit dans un compartiment avant de les laisser seules pour un long voyage. Les séquences partagent un même décor. Cependant, le Général est tout d'abord accompagné de sa maîtresse puis de sa femme Louise. Ophüls va jusqu'à offrir un compartiment à l'identique pour chacune des femmes en changeant simplement le numéro, soulignant d'autant plus ce reflet inversé. Le plus important est surtout la thématique des deux scènes : l'adieu. Il est littéral pour la maîtresse qui s'en va à Constantinople, et symbolique pour sa femme Louise, où cette fois-ci, mari et femme disent adieu à leur amour réciproque.

Il est intéressant de noter qu'Ophüls commence toujours par une scène au ton plutôt bon enfant, comme lors des nombreuses explications entre Louise et Le Général dans leurs chambres. L'atmosphère de ces scènes devient de plus en plus tendue, jusqu'à basculer dans la dispute, au moment où le Général essaie de dissuader Louise de partir. À la troisième répétition, le Général devient même totalement sadique envers sa femme, en faisant semblant de lui rendre ses boucles d'oreilles.

On peut également citer la vente des fameuses boucles par le bijoutier au Général à la caserne. Au début, les deux hommes rigolent de l'étourderie/mensonge de Louise puis après revente et re-revente, le Général finit par envoyer balader le bijoutier, exaspéré par ses bijoux qui lui apportent tant de soucis. Ces répétitions, qui font passer du bonheur superficiel au malheur accompagnent ainsi le trajet des boucles d'oreilles.

Les répétitions et autres itérations participent donc à la circularité du récit si chère à Ophüls et apportent cette transition progressive du bonheur vers l'inévitable malheur des personnages. Cependant, toutes ne sont pas vouées à être sources de drames, et quelques unes donnent lieu à des scènes comiques, et c'est ce qui sera étudié plus tard.

Lothaire TOUSSAINT

6. Les scènes de bal

La seconde partie du film est particulièrement marquée par les nombreuses scènes de bal. Ces scènes sont d'une grande importance car elles marquent la première étape de la passion naissante entre Louise et le baron Donati en les révélant aux yeux du public. D'autant plus que les salles de bal étaient à l'époque les lieux amenant un public d'aristocrates nombreux.

La grande scène de bal, centrale, en regroupe en fait sept. Les sept valsees sont séparées par des ellipses temporelles figurées par des fondus-enchaînés et sont de moins en moins longues. Elles laissent disparaître les danseurs derrière de grands paravents illustrés, bien évidemment, de scènes de bal. Ces danses mêlent à la fois fluidité et virtuosité et montrent l'alchimie et la passion croissante des deux amants. Les grands miroirs aux murs décuplent l'image des deux acteurs et les redoublent à l'écran.

Comme on le sait, le cadre est d'une grande importance pour Ophüls. Cela s'illustre parfaitement dans ces scènes de bal où les différents cadrages resserrent l'intimité des deux amants. Le mouvement de caméra, là encore circulaire, donne l'impression que la caméra valse aussi avec eux et devient presque un acteur de ces scènes.

Le premier bal est en effet filmé en plan large. Les deux amants valsent, rient et parlent, mais leur conversation est inaudible. Le second est un plan moyen, laissant voir de nouveaux costumes. Le couple parle encore, mais, à la différence de la première danse, ne sourit plus. Autour d'eux, les figurants sont moins nombreux.

Le troisième bal est filmé en plan rapproché. Louise et le Donati sont vêtus de nouveaux costumes, les deux amants parlent, mais de longs silences séparent leurs rares propos comme lorsque Donati dit : « Avez-vous de bonnes nouvelles ? » Et que Louise lui répond : « Oui excellentes merci ». Donati parle bien évidemment du Général, qui est à la fois de moins en moins présent dans leurs paroles et omniprésent car il est la raison de la tristesse des deux personnages. Plus aucune silhouette ne les entoure. Le quatrième bal est cette fois-ci en gros plan et laisse paraître le couple encore habillé différemment qui danse encore, mais ne parle plus. Ils se regardent intensément, l'air très grave. Ils sont seuls, la salle est désertée. Les danses suivantes laissent paraître au fil des plans un isolement de plus en plus fort des deux amants vis-à-vis des autres êtres. Le dernier bal est filmé par un panoramique qui préfigure la tragédie en les isolant. En effet, ils ne se permettent pas de vivre cette passion bien qu'ils en soient tous les deux conscients de leur amour. Ainsi, la danse se substitue à l'acte amoureux.

Cet isolement traduit la gravité de leur passion, qui gagne sur leur frivolité. La désertion finale des danseurs ainsi que l'extinction des bougies préfigurent la fin de cette passion tragique.

Armande DUPONT

7. La mise en scène

Dans *Madame de...*, on remarque à quel point le travail que Max Ophüls a réalisé au début de sa carrière en tant que metteur en scène de théâtre a influencé sa mise en scène cinématographique. La caméra est souvent en mouvement et suit justement les personnages qui se meuvent partout sur la « scène » en quelque sorte. Max Ophüls détestait les plans fixes. Ainsi la caméra se meut souvent de pièces en pièces voire même d'étages en étages, et toujours avec beaucoup de fluidité. D'ailleurs, ces mouvements de caméra reprennent parfois la forme du cercle chère à Ophüls, visible notamment dans la première séquence de *La Ronde* (1950) dans laquelle la caméra ondule en imprimant un mouvement circulaire permettant de suivre l'acteur qui tourne dans un décor changeant. Ce goût de Max Ophüls pour la forme circulaire vient de sa vision du monde : il tient compte du mouvement perpétuel des éléments.

La scène d'ouverture de *Madame de...* est un plan séquence, procédé utilisé à plusieurs reprises dans le film. Il débute sur la main de Louise fouillant dans ses affaires, puis, au fur et à mesure que le cadre se desserre, montre son corps entier de dos, puis son visage au travers d'un miroir, ce qui est tout à fait fidèle au goût d'Ophüls qui, d'après Truffaut, « s'intéressait moins aux choses qu'à leur reflet » et préférait filmer les éléments « indirectement ». En effet, le plan suivant montre Madame de... descendre des escaliers puis nous la voyons, à travers une vitre, traverser une porte. Dans le film, le réalisateur fait le choix de filmer certaines scènes à travers des fenêtres ou des portes vitrées. Même dans la scène très importante d'explication entre le général et Louise dans leur maison, lorsque le général conclut la discussion, la caméra se trouve à l'extérieur et filme simplement le général qui parle à Louise en même temps qu'il ferme les rideaux des fenêtres, ce qui nous donne par ailleurs l'impression étrange d'être des voyeurs. Par ailleurs, les ouvertures et fermetures de portes ou de fenêtres sont très souvent montrées par Ophüls, sans que cela soit vraiment nécessaire pourtant. L'aspect théâtral s'en trouve renforcé. Elles ont parfois d'ailleurs un effet comique, comme dans la séquence de l'opéra dans laquelle le général recherche les boucles de sa femme en ouvrant plusieurs fois les mêmes portes, ce qui agace les portiers. La distance naissante dans le couple Louise - le général est montrée d'autres façons. Par exemple dans la séquence dans laquelle le Général et Louise ont leur première explication on peut observer quelques éléments de mises en scène intéressants : les deux époux ne dorment pas ensemble, on peut donc difficilement leur trouver une complicité, leur amour peut sembler factice, les plans d'ensemble donnent même l'impression que les lits sont grandement éloignés, impression renforcée par le panoramique qui passe de Louise dans son lit au général qui est en train de se coucher. De plus, le fait que la séquence commence sur le reflet du général se regardant dans un miroir valide encore une fois le goût d'Ophüls pour les reflets.

L'une des séquences les plus marquante, tout au moins au niveau de la mise en scène, est la séquence qui enchaîne par des fondu-enchaînés les sept bals dans la deuxième partie du film. Là aussi les mouvements de la caméra sont extrêmement fluides : on suit les deux amants danser tout autour de la salle de bal. À chaque bal différent, des bribes de dialogues nous sont livrées, qui permettent de comprendre que Louise tombe petit à petit sous le charme exclusif de Donati. Le passage d'un bal à un autre se fait aussi grâce à des paravents sur lesquels se trouvent justement des illustrations de bals. Cela permet des transitions subtiles.

Pour ce qui est de la direction d'acteurs, Ophüls avait expliqué à Danielle Darrieux de quelle manière elle devait aborder son rôle. Ainsi, il lui avait dit cela : « Votre tâche sera dure. Vous devrez, armée de votre beauté, votre charme et votre élégance, incarner le vide absolu, l'inexistence. Vous deviendrez sur l'écran le symbole même de la futilité passagère dénuée d'intérêt. Et il faudra que les spectateurs soient épris, séduits et profondément émus par cette image. » Le réalisateur considérait en effet que le personnage dans le roman était très vide et, bien que le scénario du film ne soit pas totalement fidèle au livre, il souhaitait garder cet aspect là.

Pour conclure, *Madame De...* reste toujours fidèle à la patte artistique d'Ophüls. De plus, son utilisation des machines, des travellings et des panoramiques pour filmer avec le plus de fluidité possible rend ce film indémodable.

Roman SEIGNEUR et Eloi SEITE

8. La musique

L'entrée en scène de la musique dans *Madame de...* se fait dès le générique. Les premières images du film montrent le personnage principal féminin, Louise de... duquel on suit la main passer en revue sa garde-robe et ses bijoux. On entend d'abord sa voix, et ne voyons son visage que dans le reflet du miroir et son corps à la fin de la scène. Elle chantonne le thème musical du générique en dehors du cadre, le reprend, continue le motif ou l'arrête lorsque son regard se porte sur un vêtement, tout ceci en plan séquence. Elle commente également ses actions, et le ton de sa voix fait paraître l'acte qu'elle va commettre anodin, insignifiant.

Ce thème a été composé par Georges van Parys à partir d'un thème d'Oscar Straus, ce dernier ayant déjà travaillé sur un autre film d'Ophüls, *La Ronde*, trois ans plus tôt. Le premier est français, le deuxième autrichien, et tous deux sont compositeurs de musique de cinéma et d'opérettes.

Ophüls compare la construction de l'intrigue à un morceau de musique. Il dit à propos du roman : « Si je ne considère pas *Madame de...* comme un grand roman, je le tiens néanmoins pour une belle astuce littéraire. Et cette astuce est *la forme*. Cela me rappelle, dans un tout autre domaine, *Boléro* de Maurice Ravel : là encore, autour d'un minime axe mélodique, tourne et se développe, se complique constamment l'action, ou plus exactement, la matière harmonique. »

La musique assure par ailleurs la continuité dans l'œuvre, à l'image de la scène centrale du bal. C'est en effet le seul élément sans coupure entre les sept bals liés en fondu-enchânés. La musique ici redouble la fluidité de la mise en scène.

La scène commence avec une quantité de danseurs, et on finit dans un très long dernier plan, les musiciens en ont assez et s'en vont tandis que Louise et Donati continuent à danser même lorsque la piste se vide. On observe durant cette séquence une complicité, une montée de la passion, mais également quelque chose qui se défait et qui va se réduire à un silence, le dernier plan étant une housse noire avec laquelle un valet recouvre une harpe. La scène est par ailleurs brutalement interrompue par les cors de chasse qui remplacent la musique et suggèrent une scène de tuerie, cette même scène où Louise sera prise d'un malaise en voyant son amant tomber à cheval, comme une nouvelle prémonition de la fin.

Romayssa DJELLEL

9. Les décors

Ce film se caractérise d'abord par certains décors qui s'imposent et dans lesquels les personnages évoluent. Puis, par la présence significative d'une distinction entre l'intérieur et l'extérieur.

Dans la maison du couple est le décor qui revient le plus souvent dans le film. Le couple y dort dans deux chambres séparées, par une porte vitrée. Elles présentent un décor très riche qui est d'ailleurs montré dès la première séquence : la chambre de Louise déborde de draperies et d'accessoires. D'ailleurs, lorsque Danielle Darrieux montra le film à Mankiewicz, ce dernier s'écria : « retirez-moi ce rideau », agacé par la profusion des ornements.

Dans le salon de la maison est accroché un tableau du général, duquel il a déjà été question : le décor redouble ici le personnage. Mais un autre élément accroché au mur a son importance : un tableau représentant la bataille de Waterloo. Louise et Donati lorsqu'ils sont dans la maison sont donc sans cesse séparés : par l'ombre imposante du général, par un tableau représentant une défaite ou même par des armes accrochées au mur.

L'escalier de la maison est aussi beaucoup filmé, c'est la transition entre les chambres, un endroit intime, et le salon. C'est un espace cher à Ophüls.

Un autre escalier a son importance : celui de la bijouterie. Il sépare là aussi l'espace intime de l'espace public. La pièce du haut est plus secrète. Dès que Louise arrive, le bijoutier l'emmène dans la pièce du haut, dans le secret. L'escalier est l'objet qui fait la transition entre ces deux espaces et relie les deux pièces est en forme de spirale, comme la spirale du scénario. L'escalier redouble par ailleurs ce que l'on constate en bas de la bijouterie : les deux mondes, celui du commerce et celui de l'aristocratie, ne se mêlent pas. Ainsi, c'est toujours de l'intérieur que l'on voit arriver la calèche qui transporte Louise : les marchands et les aristocrates ne se mêlent pas. La distinction intérieur/extérieur a donc aussi une fonction sociale.

L'Opéra, présent une fois dans le film, est un théâtre à l'italienne, qui est fait à la fois pour voir et pour être vu. Ici, Ophüls théâtralise la recherche des boucles mais, de manière significative, ne montre que très peu de public et jamais ce qui est représenté sur scène : le spectacle est ailleurs, dans le petit numéro joué par Louise et qui s'attache bien à le rendre visible aux yeux de tous.

Dans le film, l'intérieur semble donc représenter l'intimité et le secret. Les scènes d'explication dans les chambres représentent l'intimité tandis que les scènes dans la partie haute chez le bijoutier ou celle du train avec le général et sa maîtresse représentent le secret.

Lorsque que Louise voyage pour essayer d'oublier Donati, elle se retrouve enfin en extérieur. L'atmosphère a changé. Elle est sur une plage, c'est un décor très dépouillé contrairement au reste du film. Cela permet d'accentuer de manière romantique l'impression de solitude et de tourment que vit Louise. Lors du même voyage, les accessoires se mêlent au décor et dans un plan travaillé et précieux, les morceaux de lettre déchirée se mêlent aux flocons de neige, accentuant la mélancolie et le souffle nouveau qui habite Louise.

Dans les scènes extérieures les personnages sont exposés. Lors de la scène de chasse, les protagonistes sont vus par tout le monde. Lors de la dernière scène, deux personnages meurent en pleine nature.

10. Les costumes

Madame de... est un film en costumes, c'est-à-dire qu'il reconstitue par les costumes une époque. Les costumes dans *Madame de...* sont remarquables. Et de fait, le film a reçu l'Oscar de la meilleure création de costumes en 1954.

Dès la première scène, les costumes sont au centre de l'attention. En effet, le spectateur accompagne Louise dans sa garde-robe et aperçoit également une grande richesse de part les divers accessoires et bijoux.

Par la suite, les costumes parviennent à nous faire revivre la période à laquelle se passe l'histoire : la belle époque, dans les années 1890. Cette période se caractérise par une nouvelle silhouette de la femme dans l'habillement, avec des courbes et lignes souples favorisant la dentelle. Elle donne lieu à une véritable prospérité qui conduit l'aristocratie au goût du luxe et au désir de légèreté, dans une remarquable évolution des tenues vestimentaires. Le film se situe en grande partie à Paris, capitale de la mode. Cette légèreté dans les robes des femmes se fait ressentir lors des bals qui donnent des danses fluides, légères et envoûtantes. Louise s'identifie directement à certains appareils. Elle porte de belles robes lors des bals ainsi que des fourrures et autres accessoires tout au long du film qui accentuent sa coquetterie, son désir d'apparence mais aussi sa fragilité..

Les costumes sont aussi un moyen pour identifier la personnalité des personnages. Le colonel et l'ambassadeur, tous les deux rivaux, imposent, par leurs métiers, un costume solennel. Ainsi, leur conflit et leur rivalité sont visibles extérieurement.

De plus, certains costumes sont à analyser par leurs fonctions, comme les châles ou fourrures. Ces dernières attirent vite notre attention car elles sont souvent apportées par des domestiques ou mises par un homme à sa femme. Ce geste peut s'interpréter d'un geste de protection, mais également comme un geste de domination. Lorsque l'ambassadeur Donati met la fourrure de Louise sur ses épaules il la replace en tant que proie. Toutes les fois où le colonel met à sa femme sa fourrure ou son manteau avant de partir de chez eux, symbolisent l'autorité et le pouvoir, qui s'ajoutent à une forme de respect et de galanterie. De même lorsque le bijoutier apporte la fourrure de Louise quand elle part de sa boutique.

Ces gestes permettent également d'établir un jeu entre les personnages et leurs costumes. Par exemple, le colonel, personnage dont l'autorité n'est pas contestée, peut se permettre d'ôter sa cape et de la jeter.

Max Ophüls donne donc une place importante et significative aux costumes qui viennent souligner le raffinement du film.

Mathieu CHEREAU

11. La société représentée

Ce film fait cohabiter différents rangs sociaux de la belle époque. Ils se côtoient mais pourtant il y a une forte conscience des classes entre ces deux Univers.

L'Aristocratie est représentée par Mme De... Donati, et le Général. Ils évoluent dans des lieux riches et assez reconnaissables, comme leur luxueuse maison, l'opéra, le cercle, les bals. Ces lieux sont particulièrement caractéristiques du niveau social des personnages.

Le bijoutier, lui, représente les commençant. Il aspire à l'aristocratie. Il tente de sympathiser avec le général, d'établir une connivence, lorsqu'il essaie de lui revendre une énième fois les boucles d'oreilles. Mais il se fait remettre à sa place vertement : on peut mêler les classes.

D'ailleurs, lorsqu'il sort de la caserne, à la fin de cette séquence, un soldat se met au garde à vous. Un autre lui dit : « pas la peine, c'est un commerçant ».

Ces soldats font d'ailleurs partie du peuple, très peu présent dans le film. Il est représenté par Nounou, les soldats et les huissiers au théâtre. Ils sont spatialement proches de l'aristocratie mais jamais en interaction avec elle, et le contraste en est d'autant plus grand.

Adriana CUBELLS LALANNE

12. Les éléments comiques

Comme à son habitude, Max Ophüls mêle les tons en introduisant quelques moments comiques dans son film dramatique.

Au début du film, Louise et le Général sont à l'opéra, Louise feint d'avoir perdu ses boucles d'oreille. Le Général se met à les chercher, il entre et sort à plusieurs reprises de la salle, les portiers se lèvent à chaque fois pour ouvrir la porte. Ophüls utilise ici le comique de répétition et accentue l'effet de va et vient. La scène est alors d'autant plus comique que le Général passe et que l'un des portiers dit « la prochaine fois qu'il passe je resterai assis », juste avant de se lever de nouveau pour le laisser passer. Ici le comique met en valeur le ridicule de la situation dans une apparence trompeuse et dédramatise un moment au cours duquel le spectateur sait que tout est mensonge et apparences.

Le même comique de répétition est utilisé quelques scènes plus tard lorsque le bijoutier quitte sa boutique. Il oublie un article en haut, et envoie son fils aller le chercher, ajoutant sans cesse un ordre. S'ensuit un va-et-vient d'autant plus efficace que la voix du bijoutier est hors champ

Plus tard dans le film lors d'une scène de bal, le Général reprend les boucles d'oreilles que Donati avait offertes à Louise auparavant. Louise s'apprête à quitter la réception mais elle fait un malaise. La scène fait alors rire quand un inconnu dit « à chaque fois que je la vois elle s'effondre ». Ophüls joue avec les répétitions du malaise de Louise durant tout le film. Ces malaises mettent en évidence la fragilité du personnage, mais aussi sa dissimulation, avant de devenir l'une des raisons possibles de sa mort.

Enfin, lorsque les boucles reviennent au bijoutier une dernière fois, il s'empresse de les rapporter au général pour les lui revendre. Le refus sec du général neutralise l'effet comique que pouvait avoir cette répétition, tout en restant légère notamment grâce à la réplique finale du soldat au passage de la calèche du bijoutier, dernière variation autour de la sortie de la caserne d'une calèche.

Manon ULMANN

13. Un portait de femme

« Madame de... était une femme très élégante, très brillante, très fêtée. Elle semblait promise à une jolie vie sans histoire. Rien ne serait probablement arrivé sans ce bijou... ». Voilà les quelques mots par lesquels débute le film, dans un intertitre, sous la musique envoûtante des violons.

C'est l'actrice française Danielle Darrieux, toujours très belle devant la caméra d'Ophüls, qui joue cette Louise de..., aristocrate des années 1890, femme des plus coquettes. On pourrait dire de cette femme qu'elle est superficielle, et ça ne serait pas un mensonge. Madame de... a ce besoin constant de se faire flatter, d'être admirée, mais on peut presque la pardonner, du fait de son rôle compliqué dans la haute société, par ailleurs purement hypocrite, et d'un entourage qui rentre complètement dans son jeu de séduction.

On peut aussi voir que la circularité n'est pas seulement présente dans la mise en scène : on la retrouve dans cette spirale de mensonges dans laquelle s'enfonce Louise. D'une part le mensonge qu'elle imagine faire avaler à son autoritaire mais aimant mari, et d'autre part à Monsieur Donati, aimant amant. Cela traduit une certaine faiblesse chez cette femme qui n'existe que par le paraître, et qui éprouve le besoin de combler un vide intérieur en mentant, d'ailleurs très aisément. Car elle est prête dans un premier temps à se cacher la vérité, c'est à dire, l'amour qu'elle éprouve pour Donati.

Cette faiblesse, on la retrouve dans ses évanouissements incessants, intervenant à la moindre faille de la vie de cette dame qui semble par moment bien frêle. Mais, n'en joue-t-elle pas un peu ? C'est sans doute ce que pense son mari, bien conscient de la situation, ce qui explique la réticence de Louise à se confier à ce mari peut-être trop intelligent.

Le personnage de Louise se caractérise moralement par son appréhension de l'amour et son ridicule dans son rapport aux objets. Ce genre de comportement permet à Ophüls d'établir l'un des éléments critiques de la société qu'il représente. Louise incarne d'une certaine manière, une femme décalée au regard des valeurs aristocratiques, en dépit de sa beauté, de son charme et de son élégance. C'est pourquoi dès le premier plan-séquence, Ophüls filme d'abord les bijoux, puis les objets qui la parent avant de nous montrer une Louise qui se contemple dans son miroir : notre première approche du personnage est un reflet.

Pour autant, le personnage de Louise s'avère attachant au fur et à mesure du film. Elle passe de la femme détachée et superficielle à la femme aimante et sans doute trop attachée à cet amant italien. Comme le film, au départ léger, la Comtesse évolue dans le film vers l'amour et la dignité, rendant l'histoire bien plus grave qu'il n'a commencé. On joue sur un autre plan, les frivolités dont la comtesse avait l'habitude s'effacent pour laisser place à un amour authentique mais maladif et tragique.

C'est donc le récit d'un drame intime autour d'une personnalité frivole, légère et insouciant qui apprend à ses dépens qu'il est risqué de prendre le monde pour un terrain de jeu, et penser en être le maître et de s'autoriser tout mensonge. On relèvera la belle parole de Louise, qui résume sa déchéance progressive et son mal être rongeur : « La femme que j'étais a fait le malheur de celle que je suis devenue ». Et cette fois, ce n'est malheureusement pas un mensonge...

14. Les personnages masculins

Si le personnage principal est féminin, il est presque exclusivement entouré de d'hommes.

Le général : Le général est joué par Charles Boyer qui incarne le mari cynique, fier et sarcastique de Louise.

C'est un être puissant et autoritaire qui fait preuve de rigueur militaire. On aperçoit un imposant portrait, présent au centre de la maison, dès la 2e séquence du film, avant que Louise s'échappe pour vendre ses boucles, et lors d'une entrevue entre Donati et Louise. Le portrait impose une présence autoritaire et morale même en l'absence du général.

Face aux sentiments de sa femme pour Donati, le général reste d'abord indulgent et fait semblant de croire à ses mensonges. Par la suite il se montre beaucoup plus sévère lorsqu'il constate que cette passion censée être éphémère ne passe pas. Dans la troisième partie du film, il se montre par exemple extrêmement cruel en lui faisant croire qu'il lui rend les boucles d'oreilles et les lui retire immédiatement après.

De simples sous-entendus, il passe donc à des actes sadiques qui vont plonger Louise dans une forme de dépression mélancolique qu'il ne parviendra pas à faire cesser. Bien qu'il ne soit pas particulièrement jaloux il est terriblement attaché à son honneur. Car le général nous est présenté dans deux univers : d'une part dans l'univers intime et conjugal, d'autre part dans celui des affaires militaires. Tout le long du film chaque univers a une influence sur l'autre. On retrouve par exemple l'autorité, la tactique et la stratégie militaire du général dans sa vie de couple puisqu'il échafaude un plan pour délivrer Louise de son amour. Mais de même que sa vie conjugale est faite d'apparences et de convenances, ce plan échoue. Et c'est probablement l'un de ses seuls échecs tactiques, et c'est pourquoi il provoque en duel l'amant de sa femme à la fin du film, après avoir affirmé à sa femme : « je n'ai pas un goût particulier pour le personnage que vous avez fait de moi ».

Donati : Donati, un diplomate Italien ambassadeur à Paris, aux tempes grisonnantes et à l'allure aristocratique est interprété par Vittorio de Sica.

Son charme Italien conquiert le cœur de Louise. Il en devient lui aussi fou amoureux, avant que les deux forment un couple d'amants transits. L'attitude de Donati envers la femme du général est toutefois dominée par un sens des convenances et un certain raffinement courtois.

Lors des scènes de confrontations avec le Général, Donati est mal à l'aise face aux allusions de ce dernier et baisse les yeux avec culpabilité. Donati respecte le Général et se montre souvent habile et humble dans ses propos. Par ailleurs, le diplomate italien prend la vie et les choses avec philosophie, notamment à la fin lorsqu'il reste calme face à l'approche du duel, tout en sachant qu'il va se faire tuer. En cela il incarne un personnage tragique : il est tombé amoureux d'une femme mariée, a succombé à cet amour et en paie doublement le prix : la révélation des mensonges de Louise d'une part, la mort en duel contre le mari d'autre part.

Le bijoutier : Le bijoutier aussi appelé monsieur Remi, est interprété par Jean Debucourt. Durant tout le film il joue un rôle d'intermédiaire dans le passage des boucles d'oreille de personnage en personnage, qui est sûrement le rôle le plus important dans le trajet des diamants. Il reste toute fois un commerçant intéressé et avide d'argent. C'est un personnage hypocrite et rusé qui amadoue ou berne les gens afin de s'enrichir. En cela il est le contrepoint des deux autres personnages masculins : il est sans élégance morale et fait la transition brutale entre l'univers amoureux et l'univers monétisé de l'argent, qui entrent en concurrence.

15. L'amour

Je vais vous parler du thème de l'amour dans le film. Il s'agit d'un grand film d'amour et celui-ci se présente sous plusieurs formes.

Il s'agit d'abord d'amour conjugal, celui que partagent Louise et le Général. Leur amour semble être platonique. On se demande presque s'ils partagent de réels sentiments ou si leur amour n'est que pour les yeux du public, s'il n'est que pour le spectacle. De plus, on apprend que le Général a une maîtresse, ce qui interroge encore sur l'amour qu'il porte à Louise. Même si nous ne connaissons pas les détails de la relation qu'avaient le Général et sa maîtresse, nous savons que celle-ci se termine dans le film, lorsqu'il la laisse partir en lui offrant les boucles qu'il avait offertes précédemment à sa femme.

Le Général semble prendre conscience de son amour pour Louise quand celle-ci tombe amoureuse d'un autre homme. Le général dans un mouvement impérieux affirme d'ailleurs à Louise, après une longue phrase : « et je vous aime », tout en fermant les rideaux de la chambre, de laquelle le spectateur reste extérieur.

Mais pour Louise, l'amour conjugal est remplacé par un autre : l'amour passion suite au coup de foudre avec le baron Donati.

Louise et Donati d'abord partagent un amour chaste et courtois. L'ambassadeur devient le chevalier servant de Louise mais dans cet amour, il n'y a aucun espoir d'officialisation.

En conséquence, dans un premier temps Louise et Donati luttent contre cet amour, surtout Louise. La danse devient un moyen de se montrer leur amour réciproque. Lorsqu'elle décide de partir, c'est pour oublier son amant. Mais celui-ci lui offre ses anciennes boucles, et Louise tombe dans la passion. Donati devient maintenant l'unique amour de Louise. En effet, fini l'amour courtois, Donati et Louise se voient dès son retour. Ils partagent maintenant un amour véritable, qu'ils ne peuvent contrôler, en dépit du Général. Donati et Louise se laissent porter par leurs sentiments et c'est cette passion les mène à leur fin.

Elise PAGNOUX

16. *Madame de...* : une tragédie ?

Madame de... peut être considéré comme une tragédie, qui elle-même advient à cause de l'accumulation des mensonges de Louise et qui est symbolisée par le retour permanent des boucles, comme symbole d'un destin auquel Louise ne peut pas échapper.

En effet Louise se laisse enfermer dans une spirale qu'elle ne maîtrise plus en multipliant les mensonges. Elle ne mesure pas que ces mensonges agissent pour son bien immédiat mais contre elle à long terme. L'éternel retour des boucles apparaît donc comme le signe d'un élément qui se grippe dans la mécanique qui mène de son désir à sa réalisation, dans le contexte social et moral qui est celui dans lequel elle évolue.

C'est, lors de l'ultime bal, lorsque les mensonges sont démasqués que le trajet de Louise épouse définitivement une pente tragique. D'ailleurs dans cette même séquence Louise s'évanouit pour la 3ème fois. Le général voit cela comme de la comédie. Louise, elle, est désespérée de perdre Donati, l'homme qu'elle aimait vraiment, et elle perd goût à la vie.

Par la suite le général tente de « guérir » Louise de son amour perdu, notamment par la contrainte qu'il lui assigne de donner les boucles, seuls objets auquel s'attache encore son amour pour Donati, à sa nièce, jeune maman. Mais là encore, l'opération est un échec, et comme un personnage qui ne mesure pas son malheur, Louise rachète les boucles.

Alors qu'il fait tout pour y parvenir, le général va finir par admettre qu'il a échoué à « guérir » Louise de cette obstination qu'est l'amour qu'elle éprouve pour Donati. C'est dans la colère que le Général s'attaque cette fois non pas à l'image symbolique de Donati que sont les boucles mais à Donati en personne. Il le tient pour responsable de l'état de son épouse et sous un prétexte fallacieux le provoque en duel.

Lors de leurs dernières retrouvailles, les amants sont désespérés. Louise est dans l'espoir sauver Donati mais pour lui c'est déjà fini, il accepte son destin et pour lui le mari à déjà gagné.

Pour conjurer ce destin fatal en marche, Louise laisse les boucles en offrande à L'Eglise, le lieu même où elle avait prié pour que leur vente soit un succès. L'objet réel de l'amour est en danger, il s'agit de se débarrasser de l'objet symbolique et de se dépouiller de son péché.

Lors du dénouement, Louise entend un seul coup de feu. Le spectateur déduit la mort de Donati grâce au silence et par l'absence du deuxième coup de feu. De plus, on ne voit pas la mort de Donati à l'image, elle est hors champ, comme la mort des personnages dans une tragédie classique. Louise s'effondre une nouvelle fois, cette fois-ci définitivement, et c'est un personnage secondaire, précisément celui de la servante, qui commente l'action et annonce sa mort : autre point commun avec la tragédie au théâtre : « elle meurt », proclame-t-elle.

Le film s'achève symboliquement sur un plan des boucles après que le destin tragique des amants les a conduits à la mort, contrepoint ironique sur l'objet de leur perte.